Comune di Castelnovo ne’ Monti

25 avril 2025

Adriano Arati, journaliste

C'est le premier 25 avril à Castelnovo Monti et dans la montagne, depuis plus de 70 ans sans Giacomina. On n’avait jamais manqué ce jour, même pendant la pandémie, on n’avait jamais manqué de rendre hommage à la personne qui incarnait le plus la résistance, par son humanité et son engagement. C’était le jour qu’elle préférait, avec le 1er mai, et le jour qu’elle attendait avec la plus grande joie, même dans ses dernières années, depuis ce porche. Et en la connaissant, je crois que peu de choses pouvaient lui faire plus plaisir que de savoir qu’aujourd’hui encore nous sommes ici ensemble pour elle, pour sa fête, dans sa maison, ce port très vivant toujours ouvert à des milliers et des milliers de personnes. Toujours accueillis avec une blague, un sourire et une proposition de discussion. Se souvenir de toutes les vies et les aventures de Giacomina prendrait trop de temps, et je crains aussi trop de larmes. Cependant, certains aspects méritent d’être soulignés. Son amour pour la montagne, devenue sa maison, ce qui n’était pas facile pour une jeune fille seule, communiste et engagée, envoyée parcourir les Apennins dans les années 50. Elle y est parvenue, bien sûr. Et puis, combien elle tenait à la paix et à la possibilité de s’exprimer, surtout pour les femmes. Cette paix pour laquelle elle s’inquiétait, jusqu'à ses dernières semaines. Ces semaines, en juin 2024, où elle avait déjà des difficultés à se déplacer mais n’a pas voulu manquer le rendez-vous le plus important, le vote. Ce qui lui importait, ce n’était pas tant où allait le vote d'une personne, mais combien il était important que tout le monde exerce ce droit. Elle avait vu trop de personnes tomber pour ce droit, parmi sa famille et ses camarades. Et combien ça l’avait peinée n’avoir pas pu voter, à cause des quelques mois qui lui manquaient, en juin 1946, lors du premier vote des femmes. Giacomina était ainsi et elle était bien plus que cela. Quiconque a eu le privilège de la connaître le sait bien. J'ai du mal à imaginer quelqu’un d'autre qui ait incarné notre "siècle court", le meilleur visage de l’Émilie du XXe siècle, en politique, dans la société, dans la manière d’etre en société et de dialoguer avec les autres. Elle était l’Émilie, elle le sera toujours.
Merci pour toujours Giacomina, bon 25 avril.

Emanuele Ferrari, Maire de Castelnovo ne' Monti

LES ANNÉES

Pardonnez-moi si je commence par dire des choses évidentes : cela fait 80 ans. Et bien avant cela, il y avait eu plus de 20 ans de dictature, presque 6 ans de Guerre Mondiale, 2 ans de Guerre Civile.
80 ans depuis la Libération de notre pays. Mais aussi 80 ans depuis la Libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz Birkenau, la révélation au monde d'une horreur sans égal : avant ce 27 janvier 1945, cela passait sous silence, largement ignoré, largement vécu avec diverses formes d'indifférence.
Aujourd'hui, peut-être pouvons-nous faire la fête, la Fête de la Libération a toujours été pour moi la mère de toutes les fêtes. Aujourd'hui, il est impossible de ne pas se rappeler que notre Europe a essentiellement vécu en paix. Cette Europe que certains antifascistes en exil ont imaginée, sur l'île de Ventotene, il y a plus de 80 ans : ils l'ont écrite dans un manifeste, que certains aujourd'hui s'amusent à réduire à un petit livret de 25 pages. Ou à se moquer de certains passages, peut-être par intérêt, assurément par ignorance substantielle de l'Histoire.
80 ans, c'est long, c'est une vie vécue pleinement, avec un sens qui peut-être découle aussi de son caractère important, un chiffre rond. Le risque est de se perdre à faire les comptes, courir après les événements, aligner les dates, oubliant ainsi la vision d'ensemble. Il y a 80 ans, un nouveau monde est né, né des ruines, du sacrifice des combattants pour la liberté, d'un sens de la justice, de l'idée d'un respect, ou mieux encore, d'une hospitalité profonde entre hommes et femmes, langues, cultures, peuples. Ce monde était et est un don qui nous a été remis, par les noyés et par les sauvés, pour reprendre les mots de Primo Levi, par les résistants : quelque chose que chacun de nous ne peut simplement garder pour soi. La liberté est faite de liens, de relations, elle doit être partagée et répanduée, c'est un dialogue continu qui naît de l'acceptation de nos fragilités, donc savoir que pour donner sens à notre vie, nous avons besoin des autres, un besoin absolu de construire un sens d'appartenance, et donc une communauté, et donc la paix. Parce que la paix n'existe pas si nous ne la faisons pas, jour après jour, si nous ne nous inventons pas les raisons de la paix, les convictions de la paix. Ce don de 80 ans est aussi un fardeau, un engagement. Les années ne se comptent donc pas seulement. Elles se pèsent. Parfois, elles risquent de courber nos épaules. Ou, au contraire, elles nous aident à garder le dos droit, sans jamais renoncer à cultiver l'humanité. Chercher, reconnaître et préserver l'humain, même quand nous nous rendons compte que cette humanité irrémédiable est en train de se perdre. C'est ce qui se passe autour de nous depuis au

moins trois ans : les guerres renaissent, la barbarie du terrorisme, la violence d'une vengeance qui efface tout, même les enfants : on dirait que nous sommes revenus à être les enfants de Chronos, le temps qui engloutit chaque vie qui naît. Nous savons cependant que le temps n'est pas seulement celui qui passe, qui s'écoule au fil des années, le châtiment qu'on doit subir pour être venu au monde. Il y a un temps indifférent et un temps de l'indifférence. Mais il y a aussi un temps qui sauve, qui bat au rythme des cœurs et des pas, c'est celui que quelqu'un appelait Kairòs : instant, éternité d'un instant, moment opportun, vision intérieure soudaine, éclat de vie authentique, temps suspendu où, en une seconde, on peut prendre une décision qui change la vie, comme cela est arrivé aux partisans et aux partisanes, des gens comme Giacomina, pour en citer une, qui chaque matin du 25 avril, pendant au moins dix ans, attendait la Bande de Felina qui passait la saluer chez elle, comme aujourd'hui. Des bandes de partisans pour lesquels elle faisait l'estafette à la Bande musicale qui lui jouait Bella Ciao. Le temps, c'est aussi cette seconde-là, qui sauve une vie et peut-être condamne la tienne, qui commence seulement dans le récit d'une histoire, quand on dit adieu à quelqu'un, ou au revoir mais on ne sait ni où ni quand, qui vit de témoignages, mais surtout des témoins : voici ce que ces 80 ans nous demandent. De ne jamais cesser, même pendant un jour, un instant, de chercher à être témoins, porteurs de sens, fils conducteurs de l'humanité, gardiens de la beauté qui presse, et que l'on perçoit dans l'âme des lieux, comme dans les visages qui nous appellent, dans les voix que l'on entend, dans les mots bénéfiques que l'on écoute. Comme ceux que j'ai entendus et que je conserve encore à l'intérieur de moi, le 28 mars 2025, au Crématorium IV de Birkenau, des voix de vent et des mots d'étudiantes et d'étudiants à la fin du Voyage de la Mémoire : un recueil de pensées qui n'étaient aucune tâche assignée par leurs excellents professeurs. Mais c' était un geste authentique de civilisation et de conscience, des mots venus du plus profond, peut-être même du gouffre. Mais capables de rester dans ce vent, dans ce temps soustrait à toute tyrannie du temps. Voilà, aujourd'hui je ne peux que les remercier. Vous, les étudiantes et les étudiants. Pour m'avoir accompagné. Pour m'avoir encore aidé, peut-être sans le savoir, à rester dans cette question. À ne pas chercher des réponses faciles et inutiles. Pour être si attentifs et donc généreux. Pour la poussière de demain que j'entrevois briller dans leurs yeux d'ici, avec une lumière, avec l'amour, celui qui vient. Parce qu' aujourd'hui est un jour de fête et conscients du travail et des efforts qui nous attendent chaque jour, en étreignant avant tout ceux qui souffrent et luttent pour la vie, malgré tout nous faisons la fête. Vive le 25 avril, vive la République, vive la démocratie et l'Europe.

Camilla Cabassi, IIS N. Mandela, 5T

Bonjour à nos invités des communes jumelées avec Castelnovo ne' Monti.

Je représente la classe 5T de l'option Technique du Tourisme N. Mandela."

Nous pensions être prêts, après une longue préparation avec les historiens d'Istoreco et certains de nos professeurs, à entrer dans ces lieux, nous avions lu des documents, des pages de « Si c'est un homme » et de « La trêve » de Primo Levi, écouté des experts et des témoignages. Notre voyage de mémoire s'est matérialisé, passant de l'histoire à la réalité, devant l'entrée de Birkenau, lorsque nous nous sommes trouvés devant le wagon à bestiaux sur la voie ferrée. Lorsque nous sommes arrivés à l'entrée de Birkenau, nous avons réalisé que nous entrions réellement dans cette histoire, que nous franchissions cette arche, traversée par un nombre inimaginable de wagons remplis de personnes, d'êtres humains qu'un esprit fou avait décidé d'anéantir. À ce moment-là, nous avons compris que nous n'étions plus de simples spectateurs. Lentement, nous avons tous été envahis intérieurement par quelque chose qui ne nous parvenait que par la perception, ce qui semblait vide, silencieux, inhabité, a commencé à nous parler de souffrance et de douleur, même si nous étions à l'extérieur, l'air était lourd. La visite d'Auschwitz 1 nous a ramenés à la réalité historique, celle des témoignages directs : valises, chaussures, vêtements, effets personnels et, malheureusement pas seulement, photographies de déportés, étaient là devant nous, symboles d'un quotidien brisé. Les photographies d'hommes et de femmes, visages inconnus, brisent ce silence intérieur, leurs yeux semblent vous suivre, chuchotant silencieusement toutes les souffrances atroces qu'ils ont vécues avant de mourir. De retour à notre quotidien, nous continuons à nous interroger sur ce que nous avons vu mais surtout perçu, en cherchant le sens de cette phrase qui semble banale, mais qui ne l'est malheureusement pas : l'histoire ne nous a rien appris. Le passé ne s'oublie pas et la mémoire historique se cultive. A partir d'aujourd'hui, ce lieu appartient à chacun d'entre nous. Aujourd'hui, 25 avril 2025, nous célébrons le 80e anniversaire de la libération de l'Italie du fascisme, un événement incontournable de notre histoire. C'est le jour où, en 1945, les forces unies de la libération, y compris les partisans, les alliés et tous ceux qui s'opposaient au régime, ont mis fin à une dictature qui a profondément marqué notre pays pendant 20 ans. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons nous rappeler que nous vivons également en liberté grâce au fruit d'énormes sacrifices, de tant de vies brisées. Nous ne devons jamais considérer comme acquis ce qui a été gagné au prix fort. En tant que jeunes d'aujourd'hui, il est important de comprendre que le combat pour la liberté et la démocratie ne s'arrête jamais : c'est à nous

de préserver ces valeurs et de les faire vivre dans notre présent, et il est de la responsabilité de chacun d'entre nous de défendre ces principes. Alors que nous célébrons en ce moment même le 25 avril, réfléchissons à ce que signifie être libre pour chacun d'entre nous. La liberté n'est pas seulement un droit, mais aussi un devoir. Un devoir de défendre chaque jour les valeurs qui nous ont été transmises, de lutter pour une Italie plus juste, une Europe plus juste et un monde plus juste. .Comme l'a dit Piero Calamandrei, l'un des grands protagonistes de la Résistance : « La liberté est comme l'air: nous nous rendons compte à quel point elle est précieuse lorsque nous commençons à en manquer ».

Samuele Pinelli e Federico Lanzi, IIS Cattaneo Dall'Aglio_5F ITI

En abordant la période historique de la Seconde Guerre mondiale, sur laquelle nous nous sommes penchés, plusieurs réflexions ont émergé spontanément, en premier lieu : Aujourd'hui, nous avons de nombreux droits que nous acquérons dès la naissance ; autrefois, ce n'était pas ainsi, notamment pendant la période entre les deux guerres, et ceux qui sont venus avant nous, ont, dans bien des cas, donné leur vie pour conquérir ces droits que nous considérons aujourd'hui, à tort, comme acquis une fois pour toutes. Mais si nous nous regardons dans le miroir de ces années dramatiques pour le monde, pour l'Europe, pour l'Italie et pour notre Apennin, nous nous demandons si nous méritons tous ces droits, si nous sommes à la hauteur de ceux qui nous ont précédés, qui, pour conquérir la liberté et les droits pour tous, y compris pour nous, n'ont pas hésité à donner leur propre vie.
Aujourd'hui, probablement, nous ne donnons pas la juste importance à tout cela, ne comprenant peut-être pas pleinement à quel point certains droits (comme la liberté en particulier) et certaines valeurs (comme la mémoire) sont fondamentaux – ou combien il est insupportable de vivre sans liberté, ce que cela signifie être arraché à sa propre maison, à ses proches, et être déporté dans des lieux lointains, pour y vivre et y travailler de force jusqu'à mourir dans des conditions d'esclavage. Et même si nous ne savons pas grand-chose de l'histoire contemporaine, le parcours que nous avons suivi cette année nous a rendus plus conscients de notre passé récent et douloureux et de ce que nous devrons faire dans les années à venir :
SE SOUVENIR des événements tragiques, des morts innocents, se souvenir de ceux qui ont combattu pour la liberté, de ceux qui ont donné leur vie pour s'opposer à l'invasion nazie-fasciste. Se souvenir toujours, car seulement avec la connaissance et en nous souvenant de cela nous pourrons crier ensemble avec force : JAMAIS PLUS !
Le parcours que nous avons suivi, nous a fait réfléchir et méditer sur plusieurs thèmes, dont le principal est sûrement la mémoire : la mémoire comme devoir et forme de participation des citoyens aux souffrances vécues par de nombreux civils pendant la Seconde Guerre mondiale ; mais aussi le temps qui, passant, dévore tout et précipite tout dans l'oubli, contre lequel seule la mémoire conservée peut s'opposer : imaginons que le

monde d'hier ait perdu la mémoire (comme si cela ne se produisait déjà pas...); comme si tous les souvenirs n'existaient plus et que les traces des événements, des œuvres, des atrocités passées avaient été effacées.
On dit que le bon citoyen est celui qui est utile aux autres, et que la vie de chacun de nous se déroule et prend forme entre mémoire individuelle et souvenirs collectifs : mais si on ne se souvient pas de ce qu'on a fait, de ce que nous avons fait ensemble, comment savoir que nous avons vécu et comment nous avons vécu ? Comment pouvons-nous apprendre de ce que les hommes ont fait dans le passé si nous ne retrouvons pas la valeur unificatrice de la mémoire pour la collectivité ?
Nous voulons et devons connaître le passé, car c'est le passé qui donne forme au présent et surtout pour nous sentir liés à ceux qui sont venus avant nous. Alors, il nous semble d'avoir compris que le travail du bon citoyen est avant tout le devoir du souvenir, la vérité et la justice liées au souvenir du passé. Ainsi, nous avons appris que la mémoire est le seul antidote contre la mort : là où il y a de la mémoire, il y a de la vie – la mémoire des noms de la liste de Schindler, par exemple – film que nous avons vu en classe. Et à 19 ans, à notre âge, on veut la vie, et pour vouloir la vie, nous devons prendre la responsabilité de la vérité et surtout de la mémoire de ce que nous faisons et de ce qui a été fait avant nous. La mémoire est notre devoir de citoyens.

VIVE LA VIE, VIVE LA LIBERTÉ.

Benassi Camilla - Coli Valentina, IIS Cattaneo Dall'Aglio_5^ M LSU

Tout ce que nous avons vu pendant le Voyage de la Mémoire à Auschwitz est certainement quelque chose de fort et de terrifiant ; toute cette haine, la douleur, la peur de vivre. Le fait de l'étudier à l'école nous l'a fait découvrir, mais de le voir signifie certainement en prendre conscience de manière totalement différente.
Anne Frank écrit dans son Journal: «Pense à toute la beauté encore autour de toi et sois heureuse », une jeune fille à qui la vie a été brisée sans raison ni explication, réussit à voir l'espoir dans la petite pièce où elle est contrainte à vivre, et nous ? Encore une fois, nous avons échoué. Primo Levi écrivait dans son livre Si c'est un homme que connaître est nécessaire pour que ce qui a été ne se reproduise plus. Cher Levi, si seulement tu voyais aujourd'hui...
Nous ne reussissons pas à apprendre, surtout d'une chose aussi grande et grave que ce qui s'est passé il y a à peine 80 ans (et justement le peu de temps qui s'est écoulé depuis cet horrible événement rend ce qui se passe aujourd'hui encore plus grave). Guerres sur guerres et vies brisées pour un bout de terre ou une fierté stupide. L'espoir dont parlait Anne est aujourd'hui difficile à voir, l'horizon à atteindre pour l'obtenir est très lointain, on ne sait même pas s'il est possible.
Cependant, je sais ceci : nous sommes humains, et en tant que tels, petits et fragiles ; mais, nous n'avons aucun droit de briser des vies ou des espoirs pour nous enrichir ou nous sentir puissants. Cela fait des années que l'on parle de ce Voyage de la Mémoire, les professeurs, les camarades, les amis en parlent et de nombreux préparatifs ont eu lieu.

L'histoire, nous la connaissons tous maintenant, mais après cette expérience, après avoir vu de nos propres yeux le camp, il nous semble que nous avons appris une histoire différente, complètement nouvelle et bien plus terrifiante que ce que l'on pouvait imaginer. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que nous ressentons après ce que nous avons vu, mais une chose est certaine: il a été nécessaire et essentiel de le vivre en personne. On ne peut pas vraiment en prendre conscience sans avoir marché dans ces lieux ; donc nous voulons remercier tout le monde pour cette expérience unique et surtout nécessaire, merci du fond du cœur de la part de nous tous, car ce que nous avons vu et entendu ne sera jamais oublié.
Prenons position et luttons pour Anne Frank, Primo Levi et tous ceux qui sont morts inutilement dans la guerre des hommes sans raison. Prenons-nous par la main, et comme dirait Anne, regardons vers le ciel parce que la vie est trop courte pour la gaspiller à faire la guerre.

Maison des Jeunes & de la Culture – Maison Pour Tous di Voreppe

Dans l'ombre des nuits étoilées, où le silence pesait comme un lourd manteau, se levaient des voix courageuses, celles des résistants. Ils étaient les gardiens d'une flamme vacillante, luttant contre l'oppression qui s'étendait sur l'Europe comme une ombre menaçante. Leur combat, bien que souvent solitaire, était un écho puissant de l'espoir et de la détermination. Les jours étaient sombres, marqués par la peur et la répression. Les rues, autrefois animées, résonnaient des pas furtifs de ceux qui osaient défier l'occupant. Chaque geste, chaque mot prononcé pouvait être le dernier. Pourtant, dans cette atmosphère de désespoir, des âmes intrépides se levaient, prêtes à sacrifier leur confort, leur sécurité, et parfois même leur vie pour un idéal plus grand : la liberté. Les résistants, qu'ils soient jeunes ou vieux, hommes ou femmes, se regroupaient dans des caches secrètes, partageant des informations, des rations, et des rêves d'un avenir meilleur. Ils imprégnaient les murs de leurs slogans, griffonnant des messages d'espoir sur des tracts clandestins, défiant ainsi le silence imposé par la terreur. Chaque acte de résistance, qu'il soit petit ou grand, était une pierre ajoutée à l'édifice de la liberté. Leurs épreuves étaient nombreuses : traqués par la Gestapo, confrontés à la trahison, et souvent séparés de leurs proches. Mais dans cette lutte acharnée, ils trouvaient la force de se relever, de continuer à avancer. Ils savaient que chaque jour de résistance était une victoire contre l'oubli, une affirmation de leur humanité face à l'inhumanité. Et lorsque le jour tant attendu de la libération arriva, ce n'était pas seulement une victoire militaire, mais une renaissance. Les cris de joie résonnèrent dans les rues, mais derrière chaque sourire se cachait le souvenir des sacrifices, des larmes versées et des vies perdues. Les résistants avaient non seulement combattu pour leur propre liberté, mais pour celle de tous, gravant dans l'histoire le message indélébile que la liberté est un droit inaliénable. Aujourd'hui, nous nous souvenons d'eux avec gratitude et respect. Leur courage nous inspire à défendre nos libertés, à ne jamais oublier que la paix et la justice nécessitent un engagement constant. En honorant leur mémoire, nous célébrons la liberté qu'ils ont tant chérie, un héritage précieux que nous devons préserver pour les générations futures.

Ode à la liberté, ode à ceux qui ont osé rêver et agir, même dans les heures les plus sombres. Que leur esprit vive en nous, nous guidant sur le chemin de la justice et de la paix.

Luc Rémond , Maire de Voreppe

Chers amis italiens, Ce 25 avril 2025 revêt une importance particulière : nous célébrons aujourd'hui le 80ème anniversaire de la libération de l'Italie du joug nazi. Cet anniversaire marque huit décennies d'une Italie libre, démocratique et tournée vers l'avenir.

C'est toujours avec une émotion profonde que nous nous retrouvons à vos côtés pour commémorer cette date essentielle. Une émotion teintée d'histoire et de mémoire. L'histoire, c'est celle d'un peuple qui, il y a 80 ans, a su se lever, résister et conquérir sa liberté au prix de sacrifices immenses.

C'est celle de femmes et d'hommes courageux qui ont refusé la soumission et qui, par leur engagement, ont écrit une page décisive de l'histoire italienne et européenne. Le présent, lui, nous rappelle avec gravité que la paix et la liberté ne sont jamais acquises.

Aux portes de l'Europe, la guerre continue de faire rage, et un peuple lutte aujourd'hui encore pour sa souveraineté et sa démocratie. Nous voyons, à travers les événements récents, des tensions en Europe et ailleurs, combien notre devoir de vigilance est impératif. La montée des extrémismes, les menaces sur les institutions démocratiques et les conflits qui se multiplient rappellent à quel point les valeurs que nous célébrons aujourd'hui sont précieuses et fragiles.

C'est pourquoi, il est essentiel, aujourd'hui plus que jamais, de nous rassembler et de réaffirmer avec force notre attachement aux principes de liberté et de fraternité. Cette cérémonie n'est pas seulement un hommage au passé, c'est un message adressé aux générations futures. Un message qui dit : n'oubliez jamais ! N'oubliez jamais que la paix et la démocratie se construisent jour après jour, qu'elles se défendent et se protègent face aux menaces.

Ce message est tellement vivant et plus que jamais actuel, qu'il a fait l'objet d'un magnifique court métrage qui vient d'être primé lors du 77ème festival vidéo de la région Auvergne Rhône-Alpes, qui s'est déroulé à Voreppe début avril. Cette oeuvre artistique, à travers de bouleversants témoignages de femmes ayant vécu la dernière guerre mondiale, réalisée par de jeunes talents, nous rappelle combien il est important de continuer à transmettre, par tous les moyens possibles, la mémoire des combats d'hier à ceux qui feront le monde de demain.

Cela nous engage à transmettre aux générations futures l'histoire et les valeurs de ceux qui ont lutté avant nous. Cela nous engage à défendre avec force la démocratie et les droits fondamentaux, à combattre toute forme d'oppression, d'intolérance et de négation de la liberté. La démocratie est, on le voit bien, un modèle fragile mais aussi exigeant. Fragile face aux régimes autoritaires, mais exigeant pour chacun d'entre nous car elle se nourrit de citoyens qui doivent être éduqués et engagés.

Cela nous engage aussi à agir au quotidien, dans nos villes, dans nos pays, pour préserver cette Europe de paix que nos aînés ont bâtie au prix de tant de sacrifices. À cette occasion, je souhaite adresser mes salutations les plus sincères au maire, Emmanuele Ferrari.

Que ce mandat soit placé sous le signe de la continuité et de l'amitié entre nos peuples. Puisse ce lien perdurer et se renforcer encore, pour que les générations futures continuent à faire vivre cette fraternité européenne qui nous unit. Et parce que la mémoire se transmet aussi par la culture et la sensibilité, je veux également saluer ici la présence de

l’école de musique de Voreppe, qui nous accompagne fidèlement lors des commémorations à Voreppe. Aujourd’hui, c’est ici, en Italie, qu’elle fait entendre ses notes de fraternité et de respect, et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Ensemble, n’oublions jamais le chemin

parcouru, ni les leçons de l’histoire. Portons haut les valeurs de liberté, de démocratie et de paix. Grazie mille, Viva l’Italia, viva la Liberazione, viva la democrazia !

Jan Schonfeld, Maire de Kahla

Discours à l'occasion du 80e anniversaire de la libération de l'Italie du nazisme et en mémoire des victimes du REIMAHG

Mesdames et Messieurs, chers invités, cheres familles et descendants des victimes, Aujourd'hui, nous sommes réunis ici à Castelnovo ne' Monti pour commémorer le 80e anniversaire de la libération de l'Italie du nazisme et pour rendre hommage à tous ceux qui ont souffert sous la terreur du régime nazi. Le 25 avril est un jour de libération, de joie et de mise en garde en même temps : un jour où nous nous arrêtons pour garder vivant l’héritage du passé et pour travailler à un avenir juste. Non seulement ici, en Italie, mais dans toute l'Europe et au-delà, le régime de terreur nazi a laissé des cicatrices profondes. Les atrocités du régime ont fait d'innombrables victimes : des femmes, des hommes et des enfants qui ont été persécutés, privés de leurs droits et assassinés. L'un des lieux les plus sombres de cette inhumanité était le REIMAHG de Kahla, où des milliers de travailleurs forcés étaient exploités dans des conditions inhumaines. Au printemps 1944, il fut décidé de transférer la production de la Luftwaffe dans les tunnels de Walpersberg : une décision qui causa des souffrances indescriptibles à des milliers de personnes. Des hommes, des femmes et des enfants furent déportés de toute l'Europe: d'Italie, de Russie, de Slovaquie, de Belgique, de Pologne, d'Ukraine, de France et de Yougoslavie. Privés de leur patrie et de leur liberté, ils durent travailler dans des conditions extrêmes : affamés, maltraités et dépouillés de leur dignité. Beaucoup d'entre eux ne survécurent pas à cette épreuve terrible. Les voix des témoins contemporains nous exhortent à ne pas étouffer le passé. Leurs souvenirs sont des témoignages douloureux d’une injustice qui ne doit jamais être oubliée. Les victimes du REIMAHG, ainsi que celles de toutes les atrocités fascistes, nous rappellent notre responsabilité : la responsabilité de rester vigilants face à toute forme d'oppression, de discrimination et de mépris de l'humanité.
Aujourd'hui, 80 ans après la libération de l'Italie et de l'Europe, nous rendons hommage à tous ceux qui ont souffert sous le fascisme. Nous nous souvenons de leurs noms, de leurs histoires, de leurs espoirs, détruits par un régime inhumain. Mais nous ne nous contentons pas de nous souvenir: nous réaffirmons notre promesse que leurs sacrifices n'ont pas été vains. Se souvenir du passé n'est pas un fardeau, mais un devoir. Un engagement à défendre un monde où la dignité humaine, la justice et la liberté sont inviolables. Un engagement pour rappeler aux générations futures que la liberté ne doit jamais être prise pour acquise, mais doit être défendue chaque jour.
Que les âmes des victimes reposent en paix. Nous pouvons leur rendre hommage en ne les oubliant jamais.
Merci.

Armin Pioch Maire de Illingen- Message de vœux pour le 80e anniversaire de la Libération

Chers amis de Castelnovo ne' Monti,

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, 25 avril, nous commémorons ensemble un moment fondamental de notre histoire : le 80e anniversaire de la libération de l'Italie du fascisme et du National-Socialisme.

C'est un jour de commémoration – souvenir du courage des femmes et des hommes de la Résistance, des victimes de la violence et de l'oppression, et des souffrances indicibles que le National-Socialisme a infligées à l'Europe.

En tant qu'Allemand, je m'exprime aujourd'hui en pleine conscience de la responsabilité historique de mon pays. Ici même, dans les régions des Apennins, les troupes allemandes ont commis des crimes terribles pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les massacres de Marzabotto, de Sant'Anna di Stazzema ou dans de petites villes comme Vallucciole sont la preuve d'une brutalité aveugle contre des civils innocents ; femmes, enfants, personnes âgées. Ces actes ne doivent jamais être oubliés.

L'Italie a également connu les années sombres du fascisme sous Mussolini , une période marquée par le nationalisme, la propagande et la répression. Mais Il y eu des Italiens et des italienns qui se sont rebellés, qui ont lutté pour la liberté et la démocratie. Notre plus profond respect et notre plus profonde gratitude vont à eux.

Aujourd'hui, quatre-vingts ans plus tard, nous vivons dans une réalité différente – et meilleure. De l'inimitié est née l'amitié. Nos villes, Castelnovo ne' Monti et Illingen, sont unies par 25 ans de partenariat actif et sincère. Ce qui semblait autrefois impossible – un véritable échange entre Italiens et Allemands – est aujourd'hui une merveilleuse réalité. Ce jumelage constitue une contribution importante à la compréhension européenne. Cela montre que la confiance peut naître de la mémoire et que la paix peut naître de l'histoire.

Aujourd'hui, à l'heure où les nationalismes refont surface, où les mouvements extrémistes gagnent du terrain et où l'unité européenne est mise à l'épreuve, notre amitié est un signal fort. Elle est fondée sur la rencontre, le respect mutuel et la volonté commune de ne pas oublier le passé et de construire ensemble un avenir démocratique.

C'est pourquoi aujourd'hui nous disons ensemble : plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre.

Mais nous disons oui à l'amitié, à la démocratie et à l'humanité – à Illingen, à Castelnovo ne' Monti et dans toute l'Europe.

Je vous remercie du fond du cœur pour votre amitié, pour votre accueil – et pour tout ce que nous avons construit ensemble durant ces 25 années. Puisse cette union guider également les générations futures.

Vive la liberté !

Avec affection et gratitude,

Armin Pioch

Rudolf Krauth, Comité de Jumelage d'Illingen

Chers amis de Castelnovo, Mesdames et Messieurs,

Cette année encore, en tant que membres du Comité de jumelage d'Illingen, nous sommes très heureux de participer aux célébrations du 25 avril. C'est un honneur et un plaisir pour nous.

En ce jour important de commémoration d'une époque sombre et sans gloire, nous sommes heureux de nous tenir aux côtés de nos amis italiens!

Comme chaque année, nous avons hâte de revoir nos amis de Castelnovo et de célébrer cette journée historique avec les autres villes jumelles.

Notre monde est en train de devenir fou. La guerre fait rage en Europe et nos alliés, que l'on croyait sûrs autrefois, battent en retraite.

C'est pourquoi je répète ce que j'ai dit l'année dernière : nous avons besoin d'une Europe forte, plus que jamais !

Notre partenariat est une base importante pour une Europe forte, non seulement économiquement mais aussi humainement !

Continuons à construire cette Europe humaine et intensifions encore nos amitiés et notre coopération.

Dans cet esprit, nous souhaitons à tous une célébration harmonieuse et paisible!

Merci!

Anita Poncemi, Maire - Emily Montecchi, Adjointe à la Maire
Conseil municipal des filles et des garçons

Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Anita, Maire du Conseil Municipal des Jeunes et avec moi se trouve Emily, mon adjointe. En plus de nous deux, quelques conseillers et assesseurs élus pour représenter les élèves et les jeunes du collège, inscrits à l'Institut Compréhensif Bismantova sont également présents aujourd'hui

Le CCRR est un projet conçu pour donner une voix aux idées et aux besoins des jeunes, et pour nous éduquer à une citoyenneté active, afin que les plus jeunes ne soient pas seulement spectateurs de leur avenir, mais puissent devenir des acteurs de la vie communautaire. Ce projet nous ouvre les portes de l'engagement institutionnel, nous permet d'écouter les besoins de nos camarades et de dialoguer directement avec l'administration communale, que nous remercions pour sa disponibilité et pour l'invitation à la cérémonie du 25 avril, un jour aussi important que la Fête de la Libération, qui représente la renaissance de notre pays et le début d'une démocratie dont les principes fondamentaux sont la liberté et l'égalité.

Nous saisissons aujourd'hui l'occasion d'exprimer publiquement que les élèves de l'Institut Compréhensif Bismantova croient fermement en la Paix, et espèrent que le Gouvernement, les Institutions et les États européens agiront au plus vite pour que les

terribles guerres en cours soient arrêtées, et que la sérénité revienne dans la vie des gens. Les jeunes aiment la paix et la tolérance.

Nous tenons également à vous dire que nous aimerions nous engager pour améliorer les écoles et les espaces environnants, afin de les rendre plus accueillants. Par exemple, nous souhaiterions davantage de zones vertes où nous retrouver, une attention accrue à l'environnement pour garantir un avenir meilleur. Nous aimerions aussi être impliqués dans des initiatives sociales, pour nous sentir utiles et partager notre temps avec ceux qui souffrent. En plus de cela, nous voudrions améliorer les structures et les lieux d'usage commun et public.

Tout cela rendrait notre pays, auquel nous sommes déjà très attachés, encore plus beau et accueillant. Nous remercions tout le monde pour votre attention, notre chef d'établissement pour cette opportunité, et nous vous souhaitons une bonne journée de fête.

VIVE LA LIBERTÉ ET VIVE LA PAIX !!